

et marchai vers la cabine qu'elle occupait. Un rayon de jour fauve glissant par le panneau commençait d'éclairer vaguement la chambre; je découvris une forme blanche blottie au fond de la couche. Lorsque j'étendis la main, un tressaillement, un faible cri me répondirent.

— C'est moi, Prudy, n'ayez pas peur.

Pour toute réponse elle se jeta dans mes bras.

— C'est fait de nous, n'est-ce pas, le navire va s'enfoncer.

— Le danger est grand sans doute, mais tout n'est pas désespéré.

— Ne me trompe pas, ami ! Va, j'ai du courage; je sens bien qu'il faut nous résigner à périr... O mon pauvre père ! sans l'avoir embrassé !

Ce mot me rappela que j'avais aussi des liens qui m'attachaient à la vie; la pensée de mourir jeune et sans adieux me parut si poignante que je m'appuyai le front sur le bord de la cabine et je fondis en larmes.

Prudy m'entendit pleurer; elle posa doucement sa main sur mon front:

— Ne te déssole pas ainsi, ami, je t'en prie; tu m'otas toute ma force. Prions plutôt !... Mon Dieu, cette obscurité me glace d'horreur; si nous avions seulement de la lumière, nous pourrions lire notre saint livre et y puiser du courage contre l'angoisse d'une pareille heure !

Je me levai en chancelant et essayai de rallumer la lampe; les oscillations du navire l'avaient brisée sans l'éteindre tout à fait. Je tournai la mèche, qui jeta une clarté blême comme un cerge dans un sépulchre.

Prudy respira en revoyant la lumière, elle prit l'imitation; je me plaçai à genoux à côté d'elle, tenant une de ses mains dans les miennes, tandis que d'une voix altérée, elle me lisait quelques-unes des consolations renfermées dans ce livre.

Depuis que le navire avait changé sa route, la violence de la tempête semblait s'être un peu ralentie; le vent hurlait en notes moins signés dans les cordages. Prudy s'interrompit un moment pour écouter, et me demanda si je croyais le péril passé; je répondis en secouant la tête tristement, car je n'aurais pas voulu lui inspirer une confiance que je ne partageais pas; je savais trop bien que les coups de vent de l'équinoxe durent rarement moins de dix-huit à vingt heures. Ce calme apparent présageait sans doute une saute de vent, et en effet, quelque temps après je compris aux ordres donnés par Gillian à la manœuvre, que le vent venait subitement de détourner du nord-ouest au sud-ouest. La brise ne tarda pas à souffler de nouveau avec une violence inouïe, et l'espérance rentrée un moment dans le cœur de Prudy en sortit pour faire place à une pieuse résignation.

Agenouillé près d'elle, je contemplais la jeune quakeresse avec un sentiment d'amertume profonde. Je me demandais comment le créateur pouvait anéantir un si charmant ouvrage ! Son visage, d'une blancheur de morte, se noyait à demi dans les boucles défilées de ses cheveux bruns, les coussins entassés sous son coude imprimaient une souple cambrure à sa taille, dont ses habits en désordre laissaient deviner les formes délicates. Ses longs cils veloutés abaissés sur le livre, son col blanc et arrondi, cette épaule nacrée dont j'entrevois la naissance sous une cravate dénouée, ce sein palpitant sous les plis humides de la chemise, tout en elle était ravissant de grâce et de séduction. En la regardant, je ne l'écoutai plus, je dévorais de la pensée les beautés qui échappaient à mes yeux; un irrésistible désir me

mordit d'imprimer mes lèvres en feu sur ces fraîches paupières; j'oubliai en un instant le danger, l'ouragan, les gouffres béans autour de nous, l'idée de l'éternité même disparut de mon âme pour n'y laisser place qu'à la passion sensuelle, effrénée.

Elle, pourtant, pieuse et recueillie, poursuivait sa lecture, s'interrompant en sursaut lorsqu'une vague acharnée à la poursuite du navire l'atteignait, soulevait sa quille d'un coup sec et retentissant comme une décharge d'artillerie, et le renvoyait à une autre vague, ainsi qu'un volant lancé par une raquette. Prudy, tressaillante, plongeait alors un regard inquiet dans le vide ténébreux de la chambre, s'attendant à voir l'Océan se ruier bouillonnant par les plaies de la coque entr'ouverte.

Mon silence la frappa; elle leva son œil limpide sur mon visage; l'expression ardente qu'elle y lut la troubla; elle ferma, en rougissant, le paletot sur sa poitrine, puis se tut soudain, et me tendant le volume:

— Achève, me dit-elle, ma voix est trop faible pour lutter contre cette rumeur perpétuelle qui nous assiège.

Mille idées désordonnées me bouleversaient: je me disais qu'aucune chance de salut ne nous restait, et qu'à moins d'un miracle le bâtiment ne pourrait résister longtemps aux terribles assauts qu'il subissait sans relâche. Je sentis monter en moi comme une sorte de défi audacieux à cette Providence qui m'écroulait sans pitié; l'esprit de révolte, l'égarement de la passion tourbillonnèrent dans mon cerveau comme la vapeur du vin. Une soif brutale enflamma mon sang, et semblable à ces ma-telots stupides qui se gorgent de boisson au moment du naufrage, moi je voulus m'enivrer d'amour avant de périr.

Je repoussai le livre que me présentait Prudy, et l'enlaçant étroitement dans mes bras, j'imprimai sur son cou un baiser brûlant.

— O ma vie ! murmurai-je à son oreille, laissons ces vaines prières, employons mieux les instans. La mort est là ! elle frappe à ces murailles; avant une heure peut-être nous serons anéantis !... Infortunés que nous sommes, ayons au moins une minute de joie en ce monde; si notre sort est inévitable, qu'au moins il nous frappe dans le bonheur et dans l'oubli !...

La quakeresse s'efforça de se délier de mon étreinte, mais la fièvre m'égarait.

— Ouvre-moi tes bras, lui disais-je, ne me repousse pas !... Que cette mer forcenée, quand elle nous couvrira de son lindeuil, engloutisse deux êtres heureux !... Qu'elle roule nos corps sans les séparer ! Qui sait si nos âmes exhalées ensemble dans un dernier baiser, ne se confondront point en une seule dans l'autre existence !...

Prudy, redoublant d'efforts, parvint enfin à s'arracher de mes bras; elle se réfugia au fond de la cabine et s'y tint accroupie, collée au mur:

— Va-t-en, me cria-t-elle d'une voix indignée; éloigne-toi de moi ! Tu ne vauds pas mieux que le scélérat à qui tu m'as arrachée !... Laisse-moi mourir seule ! Ne vois-tu pas que c'est le démon qui t'égare ! Comment en un tel moment, peux-tu avoir une autre pensée que celle de Dieu et de ton salut !

— Eh ! que m'importent ces chimères insensées de punition et de récompense immortelles ! dis-je avec désespoir, je ne sais, je ne sens qu'une chose, c'est que je vis et que je t'aime !... Ma vie entière n'a été qu'une suite amère d'enthousiasmes et de déceptions. C'est toi, la compagne de mon âme, que j'appelais sans cesse sans la rencontrer. C'est ta beauté que je rêvais dans mes songes d'amour, et lors-

que je te trouve, il me faut te perdre !... Non, non, Dieu n'est pas juste !

— Malheureux, tais-toi, Dieu entend tes blasphèmes ! Tu es en délire !

— Oui, c'est vrai, je suis fou, fou d'amour ! Tu parles de salut ! Je donne le mien pour un baiser de toi ! Chère Prudy, quitte cette réserve ridicule : dans un pareil moment, devant la mort, il n'est plus de barrières, plus de préjugés. Si tu crains le péché pour ton âme, souviens-toi que le ciel pardonne à ceux qui ont beaucoup aimé !

— Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria la quakeresse éperdue, pardonnez-lui, l'insensé ! L'horreur de la situation a troublé son cerveau... Ecoute, ami, sois calme un instant, laisse-moi te parler... Ne vois-tu pas que ton transport m'épouvante, qu'il glace en moi toute sympathie. J'avais un ami dévoué, un défenseur noble et délicat, mais à présent je ne te reconnais plus. Ne peux-tu donc accomplir ta tâche jusqu'au bout sans faillir ? La force et la vertu te manqueront-elles au moment de recevoir leur prix dans le ciel ! Va, ce m'est une bien cruelle peine de te voir à ce point l'esclave de tes passions ! C'est bien indigne à toi de briser l'âme d'une pauvre femme au lieu de la soutenir et de la consoler. Tu peux me croire quand je te jure qu'à présent mon cœur est détaché de tout lien terrestre, je ne pense qu'au juge dont l'œil est ouvert sur nous et devant qui nous allons paraître.

— Oh ! je vous crois, dis-je avec amertume, cet effort vous coûte peu; vous ne m'avez jamais aimé !

Prudy parut agitée, et quelques mots inarticulés moururent sur ses lèvres.

— Réponds, repris-je ardemment, étais-ce un jeu, une cruelle malice ! M'as-tu jamais aimé !

— Si le ciel nous épargne, tu le sauras ! ma pensée est ailleurs maintenant, sois raisonnable, ami; j'entends redoubler le craquement du navire, nous n'en avons plus pour longtemps. Pendant qu'il en est temps encore, portons notre âme aux pieds de Dieu, et demandons-lui miséricorde pour nos péchés.

Elle joignit les mains et pria d'une voix pénétrante de ferveur et de sincérité:

— Dieu tout-puissant, qui lisez dans les cœurs, ayez pitié de nous ! ayez surtout pitié de lui !... grâce pour cette pauvre âme qui tient encore à la terre, grâce pour ce noble esprit obscurci par les passions ! épurez-les, mon Dieu, de la fange des sens qui les asservit ! Je suis aussi coupable que lui, car j'ai failli aussi par faiblesse, vous le savez, et ma faute a été cruellement expiée ! Puisqu'il faut mourir à cette heure, donnez-nous une mort sainte, et accordez-nous dans le ciel la place que vous réservez aux pécheurs repentans !

Tandis que la jeune femme priait ainsi, une transformation miraculeuse s'opérait graduellement en moi; l'Eve enchantée disparut, et je finis par ne plus voir que la sainte inspirée. Devant cette ferveur si ferme et cette pureté invincible, je courbai le front sous le poids de mon indignité; je sentis sourdre dans mon cœur comme deux fontaines vives, la foi et la vénération; confus, je baissai la tête, et prenant le livre des mains de Prudy, je lus:

« Ce qui arrête le plus les consolations du ciel, c'est que vous recourez trop tard à la prière, car avant de vous adresser à moi, vous ne vous laissez pas de chercher les distractions et le plaisir.

« Où est votre foi ? Soutenez-vous avec fermeté et persévérance, soyez patient et courageux, la consolation viendra en son temps.